

UN FILM COLLECTIF
ORCHESTRÉ PAR
GÉBÉ



L'AN 01

AVEC
DANIEL AUTEUIL
JOSIANE BALASKO
CABU
CAVANNA
COLUCHE
GÉBÉ
GOTLIB
JACQUES HIGELIN
GÉRARD JUGNOT
STAN LEE
THIERRY LHERMITTE
MIOU-MIOU
DANIEL PREVOST
PROFESSEUR CHORON
WOLINSKI...



RÉALISATION **GÉBÉ**, AVEC LA PARTICIPATION DE JACQUES DOILLON, ALAIN RESNAIS ET JEAN ROUCH . SCÉNARIO **GÉBÉ** . MONTAGE **NOËLLE BOISSON**
PHOTOGRAPHIE **RENAN POLLÈS** . MUSIQUE **FRANÇOIS BÉRANGER ET JEAN-MARIE DUSUZEAU** . PAROLES **GÉBÉ** . PRODUCTION **UZ PRODUCTION**



L'AN 01

Un film de **Gébé**

Jacques Doillon, Alain Resnais et Jean Rouch

sur un scénario de **Gébé**

De retour au cinéma

Mercredi 1^{er} janvier 2025

DCP 4K

VO (Français, anglais sous-titré français)

Fr • 1973 • 01h28 • Visa n° 40335

Dossier de presse rédigé d'après *Histoire d'une Utopie* de Marc Toullec

Illustrations : **Gébé**

DISTRIBUTION

MARY-X DISTRIBUTION

Tel : 06 84 86 40 70

programmation.mary.x@gmail.com

PRESSE

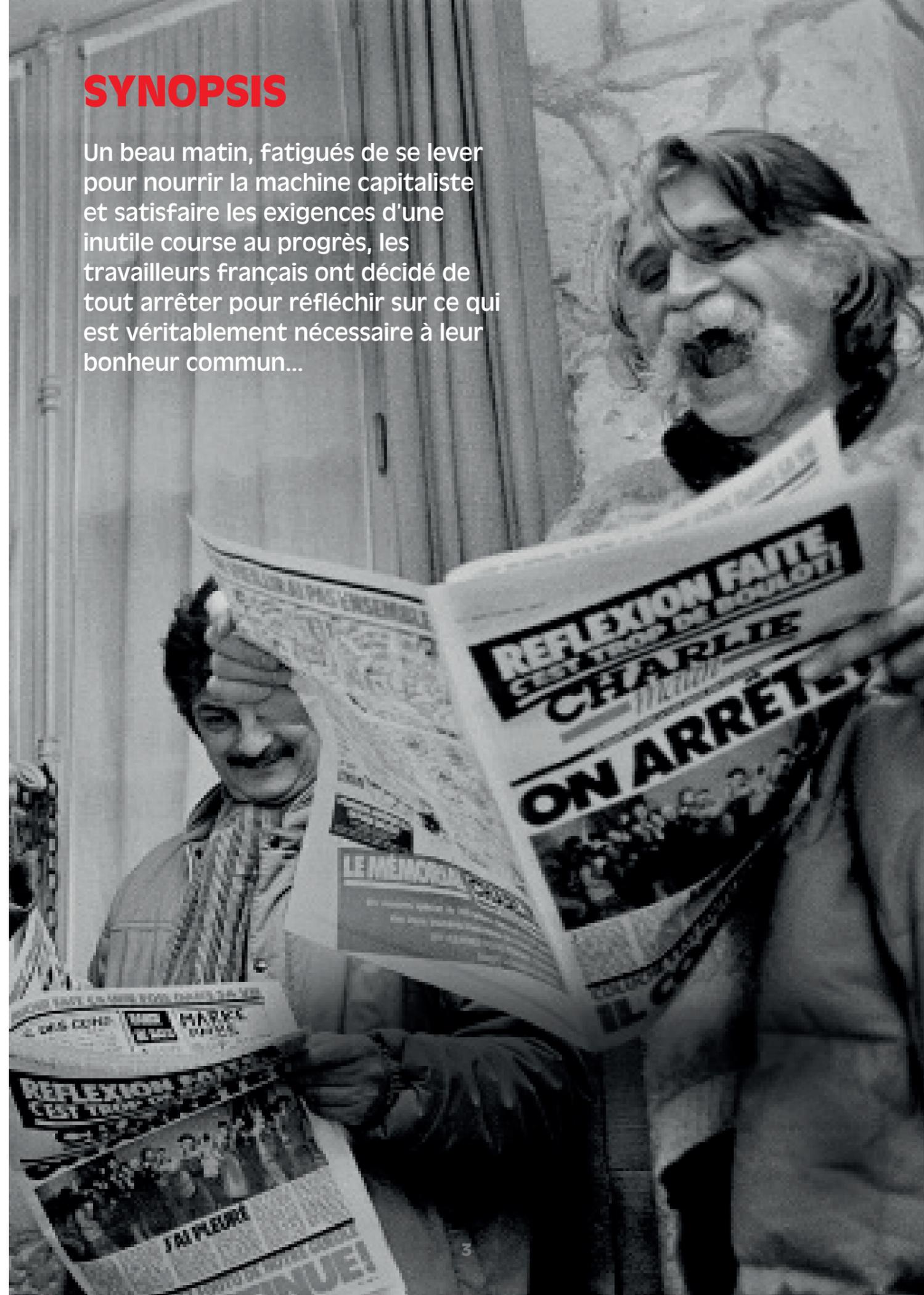
Thierry VIDEAU

Tél : 06.13.59.67.73

tvideau.presse@gmail.com

SYNOPSIS

Un beau matin, fatigués de se lever pour nourrir la machine capitaliste et satisfaire les exigences d'une inutile course au progrès, les travailleurs français ont décidé de tout arrêter pour réfléchir sur ce qui est véritablement nécessaire à leur bonheur commun...



NOTE DE DISTRIBUTION

L'An 01 est une invitation à «tout arrêter» pour imaginer collectivement un monde plus juste, fondé sur le partage, la réflexion et le retour à l'essentiel. À la fois humoristique et profondément humaniste, il nous appelle à faire un «Pas de côté» pour le bien-être collectif, une valeur fondamentale de plus en plus menacées.

Faire un «pas de côté», c'est une invitation à remettre en question nos certitudes et à penser différemment pour redonner un sens à nos vies et à nos aspirations communes.

En rééditant cette œuvre, Mary-X souhaite rappeler l'importance cruciale de la liberté de réfléchir, de débattre et de s'exprimer, un droit vital qui doit être protégé et guidé par l'idée si chère à Gébé du «pas de côté». Ce geste n'est pas anodin ; il constitue une invitation à comprendre pourquoi, dans nos sociétés modernes, la liberté d'expression et le bien-être collectif peinent à coexister.

En soulignant l'importance de ces principes, prenons aussi le temps de réfléchir aux tragédies qui ont touché notre société ces dernières années et rendons hommage à toutes les victimes qui ont payé de leur vie ou de leur liberté d'avoir usé, de leur droit de s'exprimer, de vivre dignement ou dans un monde plus juste.

Annoncée au 1er Janvier, Mary-X souhaite, avec cette sortie, faire vivre le film le plus longtemps possible en organisant de nombreux débats à travers toute la France. Les séances seront moins concentrées (pas de plein écran sur les quinze premiers jours de sortie) mais seront accompagnées le plus possible.

Plus qu'une ressortie : une invitation à échanger.

La diffusion de *L'An 01* en salle sera accompagnée d'espaces de débat sur des thématiques cruciales.

- Le pas de côté et la remise en question des certitudes en repensant nos trajectoires individuelles et collectives.
- La liberté individuelle et collective : Trouver l'équilibre entre l'autonomie et la solidarité.
- La création et la réflexion commune : Valoriser l'acte créatif comme moteur de changement.
- Le devenir des œuvres et des auteurs : comment aborder les œuvres marquées par des abus sans nier ni effacer leur portée collective ?
- La liberté de la femme et les rapports de pouvoir : Poursuivre la lutte pour l'égalité et contre les abus.
- L'écologie, le vivre ensemble, le productivisme : Remettre en question nos modèles dominants.
- Les rapports à la propriété et à la consommation.

Ces espaces de dialogue seront l'occasion de réfléchir collectivement, de se nourrir des idées portées par le film et de questionner leur résonance dans nos vies actuelles.



Réfléchir au devenir des œuvres marquées par les abus de leurs auteurs

Cette ressortie de *L'An 01* est aussi l'occasion de poursuivre un débat essentiel : que faire des œuvres entachées par les comportements ou abus de leurs auteurs / acteurs ? Comment reconnaître et honorer les victimes sans pour autant effacer ou pénaliser le travail collectif de dizaines, voire de centaines de contributeurs ?

Dans le cas de *L'An 01*, un film profondément collectif, cette question se pose de manière particulièrement aiguë. Cette œuvre, qui célèbre la collaboration, la liberté et le rêve d'un monde meilleur, est le fruit d'une mobilisation d'acteurs, techniciens, artistes et penseurs, bien au-delà des figures individuelles. Par sa ressortie, nous souhaitons ouvrir un espace de discussion autour de ce dilemme complexe, tout en réaffirmant l'importance de défendre un travail qui appartient à toutes celles et ceux qui l'ont porté.

Relancer cette œuvre aujourd'hui est pour moi un acte de résilience et une prise de parole. En célébrant *L'An 01*, Mary-X veut affirmer la nécessité de continuer à créer, à réfléchir ensemble et à défendre la liberté de s'exprimer face aux obstacles, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs.

Un projet collectif pour prolonger l'esprit de L'An 01

Dans cette dynamique, nous lançons également un projet cinématographique collectif. Inspiré par *L'An 01*, ce film explorera la notion de bonheur commun dans notre société actuelle. Nous souhaitons réunir des voix multiples – cinéastes, artistes, penseurs, citoyens – pour réfléchir à ce qui peut nous rassembler et à comment imaginer un avenir plus lumineux, ensemble.

Un appel aux témoins et aux participants du projet de Gébé

À l'occasion de cette ressortie, nous lançons un appel pour retrouver des personnes ayant participé au projet de *L'An 01* dans les années 1970 ou des proches de ces participants. Acteurs, techniciens, figurants, contributeurs de près ou de loin : si vous êtes l'une de ces personnes ou si vous connaissez quelqu'un qui l'a été, nous serions honorés de recueillir vos témoignages, anecdotes et souvenirs.

Ces récits viendront enrichir les projections et les discussions, tout en rendant hommage à l'esprit collectif et poétique qui a animé ce film.

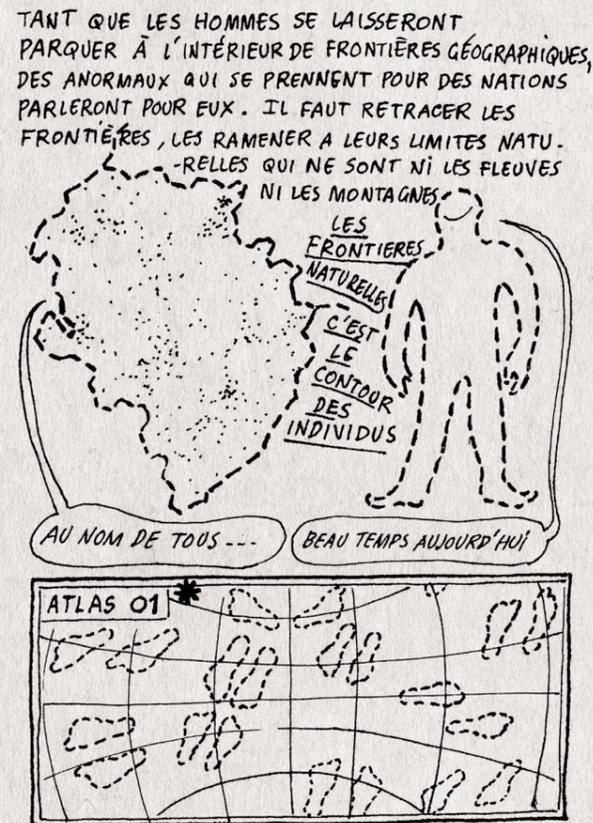


Pour plus d'informations, pour participer ou pour partager vos témoignages, rendez-vous sur notre site www.maryxdistribution.com ou contactez-nous sur an01@maryxdistribution.com

L'An 01, plus que jamais d'actualité, résonne comme un appel à rêver, imaginer et créer un monde meilleur. À travers ce film, cet appel à témoins et ces discussions, nous espérons insuffler un nouvel élan d'espoir, de réflexion et de liberté.

R ressortie en salle : Dès le mercredi 1er janvier 2025

Les projections spéciales seront annoncées prochainement par un communiqué de presse et sur les pages Facebook, et Instagram de Mary-X distribution.



La première des résolutions est «*On arrête tout*» et la deuxième «*Après un temps d'arrêt total, ne seront ranimés que les services et les productions dont le manque se révélera intolérable. Probablement: l'eau pour boire, l'électricité pour lire le soir, la TSF pour dire «Ce n'est pas la fin du monde, c'est l'an 01, et maintenant une page de Mécanique céleste».* L'entrée en vigueur de ces résolutions correspond au premier jour d'une ère nouvelle, l'An 01.

CONTEXTE POLITIQUE

Crépuscule des 30 glorieuses / Aube du premier choc pétrolier
 Retour à la terre pour de nombreux citadins
 Premier candidat écologiste : René Dumont (1965)
 Cousteau rend compte de la destruction du milieu marin

CONTEXTE CINÉMATOGRAPHIQUE

Un cinéma qui se politise fortement en quelques années :
 Jean Yanne : *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*
 Mocky : *La Grande Lessive, L'Étalon, Chut !*
 Godard : *Tout va bien*
 Marco Ferreri : *La grande Bouffe*
 Claude Faraldo : *Themroc*
 Mariel, Issartel, Belmont : *Histoire d'A*
 Gérard Pirès : *Elle court, elle court, la banlieue*
 René Gilson : *L'escadron Volapük, On arrête pas le printemps*
 Costa-Gavras, Yves Boisset

Entre farce, politique-fiction, faux documentaire et satire sociale, *L'An 01* participe au mouvement.

NOTES DE PRODUCTION

Avant d'être un film, *L'An 01* était une série de chroniques dessinées par Gébé dont le scénario était enrichi de propositions issues du courrier des lecteurs de *Charlie Hebdo*. Officiellement *L'An 01* fait son entrée dans *Charlie Hebdo* en juin 71 mais selon Wolinski, le projet remonterait à bien plus loin.

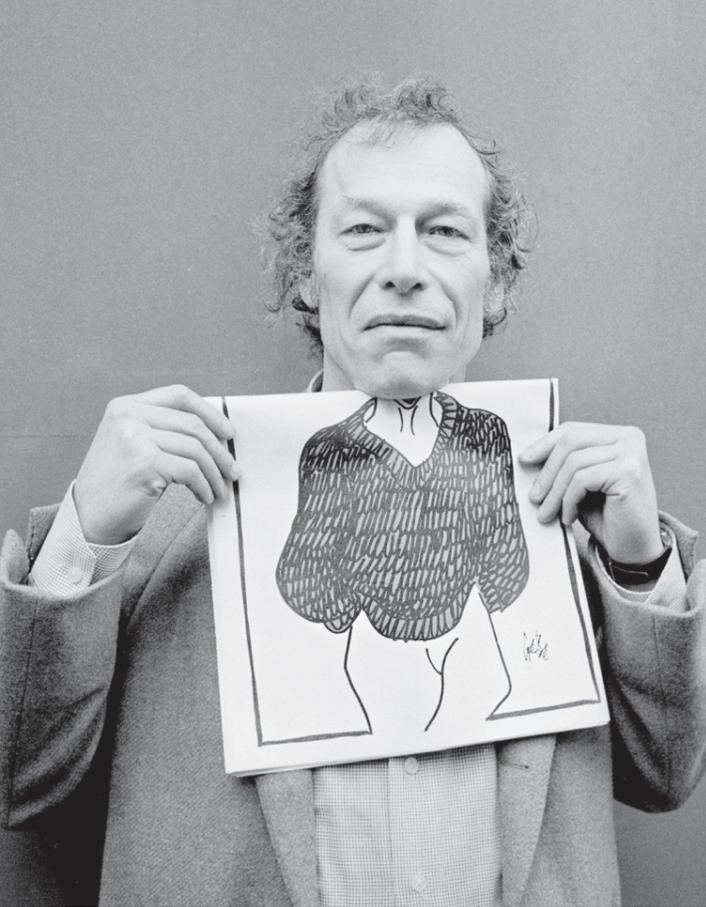
« *L'An 01* est parti d'une pièce que Gébé avait écrite avant mai 68 et qu'il n'a pas osé montrer après, de peur que l'on croit qu'il ait été pour quelques chose dans les événements »

Dans le N°1 de *Politique Hebdo* du 8 octobre 1970, on y voit déjà une planche, suivie de quatre autres que Wolinski reprend peu de temps après dans *Charlie Mensuel*, dont il est rédacteur.

En mai 71, l'idée ressurgit à la dernière page du N°26 de *Charlie Hebdo* après l'annulation d'une émission télé consacré à l'inceste. Gébé, outré, s'en prend à la direction de l'ORTF et à «ses donneurs d'ordres du Ministère de l'Information» qu'il qualifie de «Mornes vestales en complets croisés». Dans son élan de révolte, il conclut ainsi : «**On ne va pas se laisser crever par nos télévisions, nos bulletins de paye, nos points de retraite, nos plans de F4, nos traites de bagnoles et nos photos de famille...Réveillez-vous !**»

Au fil des publications, le projet de Gébé se transforme en un projet collectif qui aboutira à un long-métrage qu'il tourne avec trois réalisateurs : Jacques Doillon, Alain Resnais et Jean Rouch. Le film est interprété aussi bien par de jeunes acteurs professionnels dont la renommée est encore en devenir (la troupe du Splendid, celle du Café de la Gare...) que par l'équipe de *Charlie Hebdo* et leurs lecteurs qui financent en partie le projet. À travers des portraits de personnages qui vivent l'expérience, à Paris, à la campagne, en Afrique noire, ou encore à New York, celui-ci raconte comment la société décide soudain d'un abandon utopique, consensuel et festif de l'économie de marché et du productivisme, .





GÉBÉ (George Blondeaux)

9 juillet 1929 - 4 avril 2004

Entamant sa carrière comme dessinateur industriel, il publie ses premiers dessins humoristiques dans *La Vie du Rail* magazine. Il quitte la SNCF en 1960 et, influencé entre autres par Chaval et Maurice Henry, il se fait connaître alors en publiant ses dessins dans d'importants magazines comme *Paris Match*, *Le Journal du dimanche*, *Radar* ou *Bizarre*. Découvrant un nouveau journal nommé *Hara-Kiri*, il rencontre ses fondateurs François Cavanna et Georges Bernier (alias Le professeur Choron) et intègre l'équipe bientôt célèbre du « mensuel bête et méchant », où on lui doit les fameux romans-photos photographiés par Chenz. Il en devient même rédacteur en chef de 1970 à 1985, après avoir été de l'aventure de l'hebdo *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo* qui lui succèdera en novembre 1970 après l'interdiction ayant frappé l'hebdomadaire satirique suite à l'affaire du « Bal tragique à Colombey », jusqu'à son arrêt

en 1982. De 1965 à 1970, il a également participé au journal pour la jeunesse *Pilote* où il publie notamment son récit intitulé *Une plume pour Clovis*. En 1986, il dirige *Zéro*, journal satirique édité par Daniel Filipacchi qui cesse de paraître en 1988. De 1989 à 1992, il est directeur artistique du journal pamphlétaire de Jean-Edern Hallier, *l'Idiot international*. Il participe encore à *La Grosse Bertha* avant de collaborer activement, de 1992 à la fin de sa vie, au nouveau *Charlie Hebdo*, dont il est directeur de la publication.

« L'utopie, ça réduit à la cuisson, c'est pourquoi il en faut énormément au départ »

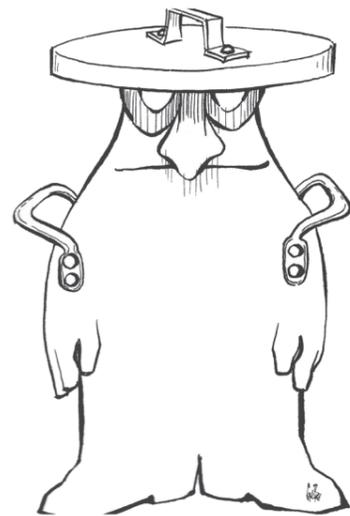
GÉBÉ ET LE CINÉMA

En 1970, Gébé écrit le scénario du court-métrage *On ne se dit pas tout entre époux*, le premier film de Jacques Doillon, réalisateur ensuite du film *L'An 01* adapté d'après son livre éponyme.

En 1974, il écrit et met en scène le court-métrage *L'Inventaire*, suivi en 1976 de *La Mémoire*, avec Philippe Léotard et Diane Kurys.

En 1984, il est l'auteur du scénario du téléfilm de Dolorès Grassian, *Un homme va être assassiné* avec Julien Guiomar.

Outre une apparition dans les deux films qu'il a écrit, réalisés par Jacques Doillon, on voit brièvement Gébé en tant qu'acteur dans les films tournés par Claude Confortes à partir des œuvres de ses amis dessinateurs Wolinski (*Le Roi des cons*, 1981), Reiser (*Vive les femmes*, 1984) et Pichard (*Paulette, la pauvre petite milliardaire*, 1986). Il joue également avec son chat Tinou dans le sixième *Cinématou* de Gérard Courant tourné le 3 octobre 1991.



UN PROJET COLLECTIF



« On a été filmer un peu partout en France », rappelle Gébé. « C'est le premier film fait à domicile. On arrivait chez ceux qui nous avaient écrit : groupes, troupes de théâtre ou communautés, on mangeait, on buvait, on parlait, on dormait, et le lendemain on faisait du cinéma ensemble. Et puis on repartait, des fois en ayant bu encore un coup avant de s'en aller. On a laissé des traces et une bagnole. »

Une Peugeot 403 commerciale que Gébé et Doillon partagent avec le chef opérateur Renan Pollès, le preneur de son Jean Charrière, et tout le matériel nécessaire, entassé dans le coffre. Une authentique expédition suivant un itinéraire provincial soigneusement préparé à l'avance.

JACQUES DOILLON

Bien qu'il n'adhère pas de manière inconditionnelle au discours, Doillon s'engage fortement, au point que, pour participer au financement du projet, il vend son antique et « toute pourrie » Volvo. Gébé sort de son côté 5 000 francs de sa poche, d'autres piliers de *Charlie Hebdo* avancent autant chacun.

« Ma compagne, Noëlle Boisson, a également trouvé 5 000 francs pour les investir dans l'aventure, je ne sais trop comment d'ailleurs (...) Au total, à six, nous avons cumulé 30 000 francs, exactement le montant fixé par la loi pour créer une société de production cinématographique. » Un distributeur, les Cinéastes Associés, double la mise.

« Nous disposions désormais de 60 000 francs. La somme restait dérisoire, mais on pouvait enfin commencer à envisager un long-métrage. On était les rois du monde », s'enthousiasme-t-il. Un bémol cependant : « Rapidement, nous nous sommes aperçus que notre budget ne pesait pas très lourd. C'est pourquoi nous avons vite abandonné la pellicule 35 mm pour du 16, nettement moins cher ! »

Filmographie sélective

1973 : *L'An 01*
 1974 : *Les Doigts dans la tête*
 1975 : *Un sac de billes*
 1981 : *La Fille prodigue*
 1990 : *Le Petit Criminel*
 1993 : *Le Jeune Werther*

1996 : *Ponette*
 1999 : *Petits Frères*
 2001 : *Carrément à l'ouest*
 2008 : *Le Premier venu*
 2013 : *Mes séances de lutte*
 2017 : *Rodin*

ALAIN RESNAIS ET JEAN ROUCH

Deux séquences se déroulent à l'étranger. L'une à New York, plus précisément Wall Street, pour dépeindre un krach boursier et le début de contagion de l'An 01 aux États-Unis, l'autre dans un village de la brousse nigérienne dont le chef entend à la radio que les ouvriers de Roubaix stoppent la fabrication de soutiens-gorges et bonnets. La première est tournée par Alain Resnais, la seconde par le cinéaste ethnologue Jean Rouch. Par bonheur, ils se trouvent sur place. En conséquence, il n'y a pas de frais de déplacement à prendre en charge.

« Jean Rouch et Alain Resnais ont contribué au projet par sympathie », confirme Jacques Doillon. « Je n'ai pas rencontré Jean Rouch. Il a tourné sa séquence, puis nous l'a envoyée. Resnais a toujours été un fanatique de bande dessinée, et donc de Gébé. C'était un temps où il ne faisait rien, où on l'avait laissé tomber. Ça l'a amusé de rendre service à sa manière, en tournant à New York sa petite séquence. Une bonne rencontre pour moi. »



ALAIN RESNAIS



JEAN ROUCH

ALAIN RESNAIS - Filmographie sélective

1946: <i>Ouvert pour cause d'inventaire</i>	1983: <i>La vie est un roman</i>
1959: <i>Hiroshima mon amour</i>	1984: <i>L'Amour à mort</i>
1961: <i>L'Année dernière à Marienbad</i>	1986: <i>Mélo</i>
1963: <i>Muriel ou le Temps d'un retour</i>	1989: <i>I Want to Go Home</i>
1966: <i>La guerre est finie</i>	1993: <i>Smoking / No Smoking</i>
1968: <i>Je t'aime, je t'aime</i>	1997: <i>On connaît la chanson</i>
1973: <i>L'An 01</i> , de Gébé (tournage de la séquence américaine)	2003: <i>Pas sur la bouche</i>
1974: <i>Stavisky</i>	2006: <i>Cœurs</i>
1977: <i>Providence</i>	2009: <i>Les Herbes folles</i>
1980: <i>Mon oncle d'Amérique</i>	2012: <i>Vous n'avez encore rien vu</i>
	2014: <i>Aimer, boire et chanter</i>

JEAN ROUCH - Filmographie

1954: <i>Jaguar</i> (finalisé en 1967)	1979: <i>Bougo, les funérailles du vieil Anai</i>
1955: <i>Les Fils de l'eau</i>	1983: <i>Dionysos</i>
1958: <i>Moi un noir</i>	1986: <i>Folie ordinaire d'une fille de Cham</i> , coréalisé par Philippe Costantini
1961: <i>La Pyramide humaine</i>	1985-1986: <i>Cousins, cousine</i> (32 min - Film Inachevé).
1961: <i>Chronique d'un été</i> , coréalisé par Edgar Morin	1992: <i>Madame l'eau</i> , scénario co-écrit avec Philo Bregstein
1965: <i>La Chasse au lion à l'arc</i>	2003: <i>Le Rêve plus fort que la mort</i> , coréalisé par Bernard Surugue
1967-1974: <i>Les Fêtes du Sigui</i>	
1970: <i>Petit à petit</i>	
1974: <i>Cocorico Monsieur Poulet</i>	
1976: <i>Babatou, les trois conseils</i>	

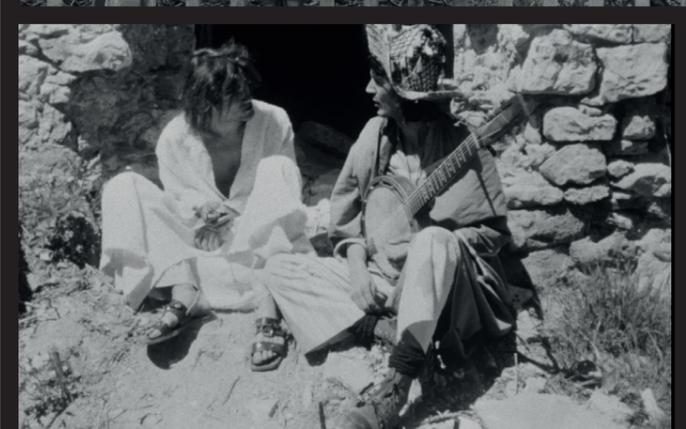
LA DISTRIBUTION

On y trouve, bien évidemment, la rédaction de *Charlie Hebdo*, notamment Cabu, le professeur Choron, Wolinski, François Cavanna et Delfeil de Ton, tous dans les habits de conspirateurs réunis pour torpiller le mouvement. Gébé lui aussi apparaît, au début et à la fin, en gros plan, s'adressant à la caméra. Elle est rejoint par deux troupes de jeunes acteurs qui allaient bientôt faire parler d'elles. Celles du Café de la Gare avec Romain Bouteille en collectionneur de vieux billets de banque, Coluche en petit chef de bureau, Miou-Miou et Henri Guybet ensemble au lit... Ironiquement, tous figurent également dans le *Themroc* de Claude Faraldo qui, comble du hasard, sortira une semaine après *L'An 01*, le 1^{er} mars 1973.

Dans *L'An 01*, le Café de la Gare cohabite avec les principaux membres d'une troupe du Splendid encore en gestation: Josiane Balasko, Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte, Martin Lamotte et Christian Clavier, tous ou presque en goûteurs laborantins. Aucun d'entre eux ne connaît Patrice Leconte qui allait un peu plus tard les diriger dans *Les Bronzés*. Lui aussi pointe dans *L'An 01*, méconnaissable en chauffeur d'un général. Bien que, en usager désormais récalcitrant de la SNCF, Gérard Depardieu n'appartienne pas à la troupe du Café de la Gare, il en est suffisamment proche pour répondre dans le même élan à la sollicitation de Gébé.

On retrouve également dans le film Jacques Higelin (le joueur de banjo), Daniel Auteuil (en banquier désespéré), Gotlib (le maton qui libère les détenus), Daniel Prévost, les réalisatrices Nelly Kaplan et Charlotte Dubreuil, le chanteur François Béranger, Alan Scoff (ancien chroniqueur de *L'Os à moelle*, le journal de Pierre Dac, et futur scénariste d'Yves Boisset), l'homme de théâtre Jean-Paul Tribout, ainsi que d'autres personnalités de la scène française... On y aperçoit même le futur designer Philippe Starck en publicitaire prêt avec d'autres à récupérer commercialement *L'An 01*. Une participation plus volontiers militante que d'autres dans ce dernier cas. « J'étais dans la mouvance et la pensée écologique depuis l'âge de 16 ans, par hasard d'ailleurs », déclare Starck en août 2020. « J'ai confirmé ce hasard à 20 ans, grâce à *L'An 01*. »

Dans sa contribution américaine à *L'An 01*, Alain Resnais invite à se rallier au film deux figures

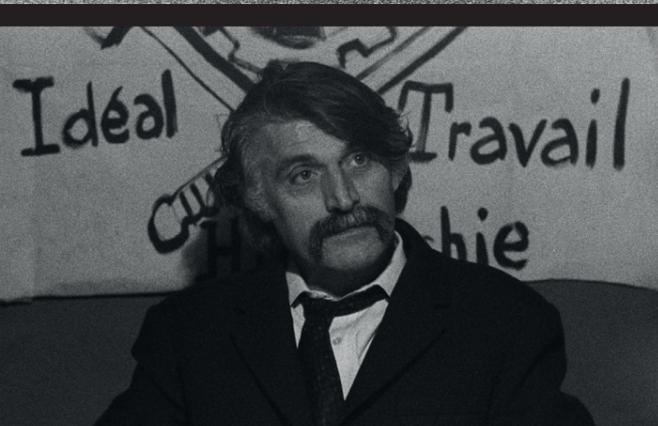




LES EMBALLEUSES GROUPIES



LES ROCK DÉMÉNAGEURS

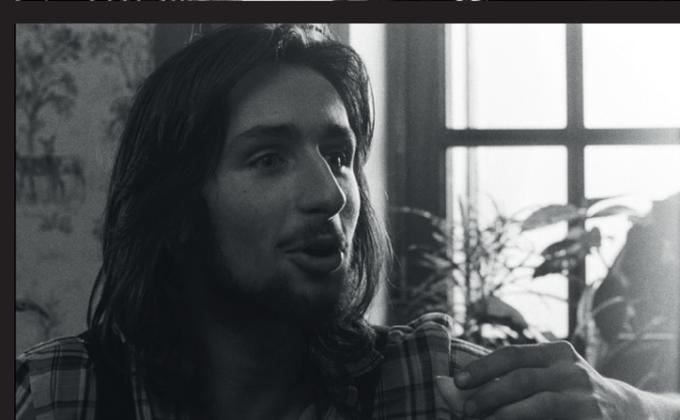


du Comics dont il est un grand fan: Stan Lee et Lee Falk, le premier en commentateur égrenant les cours de la Bourse qui dégringolent et le second en banquier prêt au suicide. Des choix qui ne doivent rien au hasard de la part du cinéaste, Stan Lee caressant alors l'espoir qu'Alain Resnais porte à l'écran *Spider-Man* ou son script *The Monster Maker*. Quant à Lee Falk, Alain Resnais lui ayant rendu hommage dans *L'Année dernière à Marienbad* en citant affectueusement, son *Mandrake*, il lui rend là la monnaie de sa pièce.

L'An 01, ce n'est pas seulement l'agrégation d'acteurs et de personnalités promis à un bel avenir, la rédaction de *Charlie Hebdo* et ses proches, mais également des anonymes, des lecteurs du journal satirique rameutés par une annonce de Gédé. « Appel à tous les comédiens », dit-elle. « Seuls ou en groupes, compagnies théâtrales de salle, de grange ou de cantine d'entreprise, bref, appel à tous les saltimbanques, écrivez rapidement pour dire ce que vous savez faire, ce que vous voulez faire et quand vous pouvez le faire. Jacques Doillon, qui a de l'ordre, une plume et un téléphone, vous fera la correspondance. » Généreux de recruter des amateurs, mais ce n'est pas sans poser problème. Pourtant, lorsque le réalisateur revient sur la prestation de ses interprètes amateurs, il ne leur fait aucun reproche. « Ils ne s'en sont pas mal tirés », les félicite-t-il. « Je dois reconnaître que, comme cinéastes, nous n'étions pas très impressionnants: juste une petite caméra, une

prise de son et deux petits spots pour l'éclairage. Pas de travelling! Nous n'avions que le strict minimum. » Des volontaires, Gédé et Jacques Doillon en trouvent dans toute la France, au point qu'ils constituent un pourcentage important d'un casting de trois cents interprètes. Comme les frères Espinelly, garagistes à Sigonce, Lucien Foucart et son âne à Eygalières, des membres de la communauté hippie à Noyers-sur-Jabron...

Aux comédiens de la troupe libertaire du Chêne Noir à Avignon, les cinéastes proposent de former une farandole de corps nus. Bien que le tournage de la séquence s'engage sans problème, dans une antique ferme à l'évidence à l'abandon, il est interrompu par l'irruption d'un fermier. Quelques coups de fusil en l'air et *L'An 01* n'aura donc pas son moment « Adam et Ève ». « Plusieurs communautés participaient au film », confirme Gédé en novembre 2002. « Il en existait beaucoup au début des années 1970. Bon nombre d'entre elles ont disparu. Ça intéressait leurs membres de jouer dans le film. Pour montrer le lieu où ils vivaient, la manière dont ils vivaient... Avoir l'occasion de s'exprimer aussi... Ils répondaient en disant: "On est tant, on fait de la musique, on est à tel endroit, venez-nous voir." Les offres de participation s'avèrent cependant si abondantes qu'il faut en décliner. « Nous ne pouvions pas toutes les accepter », confirme Jacques Doillon. « En admettant que nous les ayons toutes honorées, nous aurions abouti à un film de quinze, vingt ou trente heures! »



FIN
DU PREMIER FILM
DE REPORTAGE
SUR **L'AN 01**



Fiche artistique

Romain Bouteille : Le collectionneur de vieux
billets de banques

Cabu : Un conspirateur

François Cavanna : Un conspirateur

Coluche : Le chef de bureau

Professeur Choron : Un conspirateur

Georges Wolinski : Un conspirateur

Gotlib : Le gardien de prison

Jacques Higelin : le joueur de banjo

Patrice Leconte : le chauffeur

Josiane Balasco : Une goûteuse

Gérard Jugnot : Un goûteur

Miou-Miou : La fille au réveil matin

Thierry Lhermitte : Le goûteur d'alcool

Gérard Depardieu : Un voyageur

Christian Clavier : Téléspectateur au débat

Et tous les anonymes qui se sont prêtés au jeu

Fiche technique

Réalisation : Gédé, Alain Resnais,
Jacques Doillon, Jean Rouch,

Scénario : Gédé, Jacques Doillon,
Image : Renan Pollès

Montage : Noëlle Boisson

Musique originale : Gédé, Jean-Marie Desuzeau,
François Béranger, Jaques Higelin

Son : Jean Charrière, Georges Jacquinot

Société de production : UZ Productions

Auteur de l'œuvre originale : Gédé

Support de tournage : 16 mm

Son d'origine : Stéréo 2.0

Année de production : 1973

Date de sortie en France : 22 février 1973

Long métrage

Noir et Blanc

Langue : Français / Anglais sous-titré français